



Lilian Thuram dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Parce que le oui...c'est donner sa parole quelque part.

JÉRÔME COLIN : Bienvenu !

LILIAN THURAM : Merci.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi !

LILIAN THURAM : Alors, à la Cité Miroir svp.

JÉRÔME COLIN : A la Cité Miroir, vous avez de la chance, je sais où c'est.

LILIAN THURAM : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LILIAN THURAM : Attendez, ça commence bien.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes tombé sur un grand professionnel.

LILIAN THURAM : Le meilleur taxi... possible. Je le sens. Attendez, vous n'avez pas de compteur, qu'est-ce que c'est cette histoire ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

LILIAN THURAM : Vous n'avez pas de compteur.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Si j'ai un compteur, il est là.

LILIAN THURAM : Ah, attendez...

JÉRÔME COLIN : Evidemment j'ai un compteur.

LILIAN THURAM : Pas d'arnaque.

JÉRÔME COLIN : Et comme vous ne connaissez pas la ville je vais vous faire faire la Route de Shanghai, comme on dit. Si, ne vous inquiétez pas. Tout est prévu. Qu'allez-vous faire à la Cité Miroir ?

LILIAN THURAM : Ben écoutez, il y a une exposition qui s'appelle « L'invention du sauvage ». Donc j'ai travaillé sur cette exposition. Comme je n'ai pas vu encore l'exposition, je vais voir l'exposition.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Très intéressant comme concept, j'ai travaillé sur cette exposition mais je ne l'ai pas encore vue. Très intéressant.

LILIAN THURAM : Non, je n'ai pas vu physiquement. En tout cas le lieu est magnifique.

JÉRÔME COLIN : C'est génial, c'était une piscine.

LILIAN THURAM : Oui, franchement, c'est extraordinaire et puis l'exposition qu'il y a sur le nazisme est super. Vous savez, en bas.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et dans, parce que je sais que c'est une question qui vous intéresse beaucoup, dans la Cité Miroir il y a un espace qui s'appelle l'Espace Rosa Parks.

LILIAN THURAM : Oui. J'ai visité déjà, le lieu.

JÉRÔME COLIN : Rosa Parks c'était pas n'importe qui.

LILIAN THURAM : Non, d'ailleurs dans « Les Etoiles Noires » il y a, il faut savoir dire non. C'est important. On ne vous éduque pas à ça, à savoir dire non.

JÉRÔME COLIN : Ben non parce que dès qu'on dit non on nous dit tu ne peux pas, quand on est petit. Même avec vous enfants, vous n'avez jamais ça ? Quand ils vous disent non, vous dites si, si.

LILIAN THURAM : Non mais ça dépend. On leur explique pourquoi mais c'est important de leur dire que vous avez le droit de dire non et c'est très bien. D'ailleurs je leur dis, vous savez, si vous avez un doute, vous commencez par dire non.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LILIAN THURAM : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Intéressant.

LILIAN THURAM : Ben oui parce qu'on peut toujours revenir en disant en fait je me suis trompé, je suis d'accord. Mais quand on dit oui, c'est extrêmement compliqué après, ou en tout cas ce n'est pas bien vu par l'autre personne.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

LILIAN THURAM : Voilà. Parce que le oui...c'est donner sa parole quelque part.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

Malheureusement la première fois que j'ai entendu parler de l'histoire des populations Noires, c'est par le biais de l'esclavage !

JÉRÔME COLIN : « Les Etoiles Noires », le livre auquel vous faites allusion, c'est un livre que vous avez écrit il y a quelques années maintenant, qui mettait en lumière, un certain, un grand nombre d'ailleurs de personnalités noires qui vous ont construit finalement.

LILIAN THURAM : En fait oui ça m'a permis d'avoir confiance en moi, et de comprendre qu'en fait le plus important ce n'est pas la couleur de peau des gens. C'est-à-dire que c'est un livre que j'aurais aimé rencontrer lorsque j'étais enfant. Parce que je dis voilà, j'ai eu pas mal d'étoiles, blanches, à l'école, mais des étoiles noires j'en n'ai pas eu parce que comme beaucoup d'enfant malheureusement la première fois que j'ai entendu parler de l'histoire des populations Noires, c'est par le biais de l'esclavage. Donc c'est quelque chose qui est extrêmement violent quand même. Donc je me dis tiens ces personnes m'ont permis justement à comprendre que l'intelligence n'avait pas de



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

couleur et m'ont permis de comprendre aussi à quel point l'éducation est importante parce que tous ces personnages ont pu changer leur vie, et changer la société, parce qu'ils ont compris comment la société fonctionnait.

JÉRÔME COLIN : Dedans on trouve aussi bien Aimé Césaire que Billie Holiday, enfin il y en a absolument plein, Rosa Parks, vous le dites, et puis des choses plus étonnantes, en tout cas pour moi hein, qui suis extrêmement blanco centré, je ne sais pas si ça existe, j'ai été éduqué comme ça, des gens comme Pouchkine...

LILIAN THURAM : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Dont j'ai appris... Alexandre Dumas...

LILIAN THURAM : Aussi.



JÉRÔME COLIN : Qui était quart métisse...

LILIAN THURAM : Exactement...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, pourquoi est-ce qu'on ne me l'a pas dit alors...

LILIAN THURAM : Ben parce que...

JÉRÔME COLIN : Non mais je comprends que les gens puissent penser que ce n'est pas important.

LILIAN THURAM : Exactement !

JÉRÔME COLIN : Mais en fait ça l'est.

LILIAN THURAM : Oui. C'est important, mais c'est aussi bon signe que les gens ne s'attardent pas trop sur les couleurs de peaux. Mais il est important de dire cela, pourquoi, parce que ça permet de faire tomber les préjugés qu'il y a dans la société. Et l'idée demain, c'est que justement on n'ait plus besoin de nommer la couleur de peau.

JÉRÔME COLIN : En même temps vous dites la vérité mais vous dites aussi quelque chose d'étrange, parce que si on n'a pas noté la couleur de peau c'est parce qu'ils étaient Blancs. Par contre quand on a parlé de grandes personnalités que je ne connaissais pas on a quand même toujours mis un point d'honneur à me dire qu'ils étaient Noirs. Vous voyez ce que je veux dire ?

LILIAN THURAM : Non je n'ai pas...

JÉRÔME COLIN : Eh bien, c'est parce que vous dites c'est rassurant qu'on ne vous ait pas dit qu'Alexandre Dumas ou Pouchkine etc...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

LILIAN THURAM : Non, à vous ! Qu'on ne soit pas obligé de donner la couleur de la peau quelque part c'est rassurant mais comme on est dans une société où il y a des préjugés négatifs sur certaines personnes, ce serait intéressant de le noter.

JÉRÔME COLIN : Alors on est d'accord.

LILIAN THURAM: Ah on est d'accord. Jusque-là on est d'accord.

La Guadeloupe, c'est juste le paradis !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où Lilian ?

LILIAN THURAM : Je suis né en Guadeloupe, en 1972.

JÉRÔME COLIN : Ah ça vous fait quand même ça !

LILIAN THURAM : Ah oui, quand même. Enfin en même temps, c'est les plus belles années.

JÉRÔME COLIN : C'était fantastique la Guadeloupe ? 0 à 9 ans ?

LILIAN THURAM : C'était juste le paradis. Parce qu'en fait, ce dont je me souviens, c'est énormément de liberté. Mais vraiment.

JÉRÔME COLIN : Vous habitiez en ville ?

LILIAN THURAM : Non, à la campagne, moi je suis quelqu'un de la campagne. Je suis du plus beau village du monde je crois.

JÉRÔME COLIN : Qui s'appelle ?

LILIAN THURAM : Je suis d'Anse-Bertrand.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'était le plus beau village du monde, excepté le fait que c'est celui où vous avez grandi ?

LILIAN THURAM : Je pense que c'est le fait...

JÉRÔME COLIN : Parce que ce qui est le plus beau du monde en réalité c'est l'enfance, on est bien d'accord.

LILIAN THURAM : Oui, exactement. Vous connaissez la Guadeloupe ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Non. Malheureusement pas encore.

LILIAN THURAM : C'est vrai ? Il faut y aller.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, je sais.

LILIAN THURAM : C'est le paradis. Enfin c'est mon paradis. C'est quoi votre paradis à vous ?

JÉRÔME COLIN : je n'ai pas encore trouvé je crois.

LILIAN THURAM : C'est vrai ? Vous êtes né où ?

JÉRÔME COLIN : Je suis né à Flawinne, près de Namur.

LILIAN THURAM : Ben ça doit être là-bas.

JÉRÔME COLIN : Non, c'est fantastique, j'adore, mais ce n'est pas un paradis.

LILIAN THURAM : Sérieux ? Moi la Guadeloupe c'est un paradis, je vous assure.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi alors votre enfance du coup ? Liberté ?

LILIAN THURAM : Alors mon enfance c'était aller à la mer quand c'était interdit et donc ma mère me disait mais tu as été à la mer ! Je disais mais non, je n'ai pas été à la mer. Elle disait si, si, tu as été à la mer. Je dis non je n'ai pas été à la mer ! Et je prenais une fessée. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'en fait comme la mer est salée, quand vous allez à la mer et que vous avez la peau foncée, eh ben le sel, ça tache. Et donc il y a une marque blanche. Donc voilà. Ah lala... Donc c'était aussi aller à la chasse, avec les amis de mon âge on disait qu'on allait tuer les mangues. On a une pierre, on doit faire tomber la mangue, on dit on va tuer une mangue. Donc c'était la chasse aux fruits. On allait aussi chercher des crabes de terre. Donc c'était beaucoup de liberté parce qu'en fait ce qui était super à Anse-Bertrand, c'est que nous étions éduqués par tout le monde en fait. On sortait de la maison, parfois on disait des grossièretés, ça arrive quand on est enfant, et donc les adultes sortaient de chez eux en disant mais c'est ce qu'on vous apprend à l'école, vous ? Attention hein. Parce qu'en fait tout le monde savait qui j'étais par exemple. On savait que j'étais l'enfant de Mariana. Et que mes frères c'était untel, untel. Donc il y avait par exemple un truc qui



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

était super amusant, c'est qu'on pouvait être là en train de jouer et là pareil, il y a des adultes qui sortent de chez eux en disant oh Lilian, Roligue, venez voir, tenez, allez acheter de l'huile et de la morue. Et on y allait, pour nous c'était tout à fait normal. Et je trouve qu'on grandit dans une certaine confiance parce qu'on sait qu'il y a plein de gens pour prendre soin de vous autour. L'éducation c'est pas simplement les parents.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est absolument certain.

LILIAN THURAM : C'était super.

Nous sommes cinq enfants, de cinq pères différents, et on ne vivait qu'avec notre maman.



JÉRÔME COLIN : Et pourquoi vous êtes arrivé en France ? Pourquoi à 9 ans, paf, on quitte le paradis du coup.

LILIAN THURAM : Parce qu'un beau jour ma maman nous réunit autour d'une table et nous annonce qu'elle allait partir à Paris. Donc moi j'étais super content, on se dit ouais, on va partir à Paris... et ma mère nous dit non, non. Elle va partir seule. Parce qu'en fait nous sommes cinq enfants, de cinq pères différents, et on ne vivait qu'avec notre maman. Donc dans une famille monoparentale. Donc ma mère le matin se réveillait très tôt parce qu'elle allait couper de la canne à sucre, l'après-midi elle enchaînait par des ménages à Pointe-à-Pitre, et donc elle pensait que partir à Paris aurait donné plus d'opportunités à ses enfants pour réussir leur vie, donc elle est partie pendant un an à Paris, donc mon grand-frère était celui qui gérait la maison. Je me souviens très bien qu'elle envoyait de l'argent par la poste, dans une enveloppe, je me souviens que mon frère faisait à manger très mal, c'était toujours salé, donc on a fini..., en tout cas moi mon plat préféré c'était un sandwich à la sardine avec du Fanta, donc ma mère elle a travaillé pendant un an à Paris, elle a économisé et elle est venue nous chercher. Donc je suis reparti vivre dans la région parisienne à l'âge de 9 ans.

JÉRÔME COLIN : C'était une déchirure ? Vous vous souvenez ?

LILIAN THURAM : Non ça n'a pas été une déchirure parce qu'en fait, comme je vous ai dit, ma mère nous a réunis autour d'une table et nous a expliqué ce qui allait se passer. Et donc comme ma mère m'explique quelque chose, il n'y a aucune raison que ce ne soit pas vrai. Donc elle nous a dit qu'elle allait partir travailler, qu'elle allait mettre de



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

l'argent de côté et qu'elle viendrait nous rechercher. Donc elle est venue nous rechercher, ça n'a pas été traumatisant. Je pense que c'est pour cela qu'il faut expliquer les choses aux enfants.

JÉRÔME COLIN : Et quand vous arrivez à Paris ?

LILIAN THURAM : Quand j'arrive à Paris...

JÉRÔME COLIN : C'est le paradis aussi ?

LILIAN THURAM : Ben oui c'est le paradis puisque...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ça vous excite du coup.

LILIAN THURAM : Ah oui, attendez, c'est surtout que je récupère ma mère.

JÉRÔME COLIN : Oui, carrément.

LILIAN THURAM : Oui. Je veux dire, j'avais 8 ans, ma mère part, donc revivre avec ma maman, y'a rien de mieux. En plus ma maman nous avait vendu Paris comme le paradis. Ça aussi c'est un truc super important dans l'approche que les parents ont à raconter la vie. Par exemple ma mère, quand elle était dans la région parisienne, elle était femme de ménage et je ne l'ai jamais entendu se lamenter. Et c'est après, en grandissant, que j'ai compris que ma mère a eu une vie très difficile. C'est-à-dire, effectivement, tout à l'heure je te disais que c'est une famille avec cinq enfants, cinq pères différents, donc même amoureusement ça a été quelqu'un qui a vécu les choses difficilement, et sa vie aussi mais elle nous a toujours vendu une vie heureuse, avec beaucoup de sourires, beaucoup de musique à la maison, beaucoup de légèreté. Donc on avait confiance dans la vie.

JÉRÔME COLIN : Il en faut de la force hein.

LILIAN THURAM : Oui je pense qu'elle a une très grande intelligence émotionnelle, ma maman. Oui je pense que ça c'est le plus important, c'est-à-dire comment on vous vend la vie en fait. La vie peut être très heureuse ou la vie peut être très dure, même si vous avez les moyens. C'est-à-dire si quelqu'un vous raconte toutes les difficultés de la vie lorsque vous êtes enfant, eh bien vous allez affronter la vie avec une certaine angoisse. Alors que là ça n'a jamais été le cas.

Y'a pas beaucoup de métiers quand même où on vous paie pour jouer !

JÉRÔME COLIN : Et le foot, vous commencez quand ? En fait tout petit...

LILIAN THURAM : Toujours.

JÉRÔME COLIN : Toujours, c'est ça.

LILIAN THURAM : Oui. Pour moi j'ai toujours joué au foot, je jouais au foot en Guadeloupe, je me souviens qu'on faisait des matchs devant la maison, sur le goudron, sur le bitume quoi. Et on enlevait les chaussures parce qu'il ne fallait pas les abimer. Donc on jouait pieds nus, c'est super. Après on faisait des matchs entre quartiers du village, moi je jouais avec l'équipe du Bourg, parce que j'habitais dans le centre, et je me souviens qu'on allait chercher des bouts de bois, les plus grands attachaient les bouts de bois pour faire les buts, on inventait des maillots, y'en avait des torses nus, d'autres avec des maillots.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez des prédispositions ?

LILIAN THURAM : Avec du recul, je dirais que très tôt, peut-être que je jouais assez bien au foot. Parce que de mémoire, lorsqu'il y avait des matchs, par exemple, il y avait des plus grands que nous, nous les plus petits on était choisi en dernier, on attendait sur le côté, et on rêvait que les grands nous disent toi viens jouer. Et très souvent les grands me demandaient de jouer avec eux. Et avec du recul je me dis tiens, déjà petit...

JÉRÔME COLIN : Il devait y avoir quelque chose. Et ça devient sérieux quand le foot alors ?

LILIAN THURAM : Jamais.

JÉRÔME COLIN : Evidemment que si.

LILIAN THURAM : Mais non, c'est ça la grande force je pense.

JÉRÔME COLIN : Etre sportif ça ne se fait pas comme ça, de haut niveau. Ce n'est pas sans investissement personnel.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

LILIAN THURAM : Ah non, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'investissement personnel, mais il peut y avoir beaucoup d'investissement personnel et que ce ne soit pas pris au sérieux. Voilà, c'est ça, attendez, parce que le foot, à preuve du contraire, ce n'est qu'un jeu, mais je me suis toujours amusé et j'ai toujours eu du recul avec le foot. Mais je pense que ça vient du fait que déjà j'ai commencé à aller dans un centre de formation très tard, j'y ai été à 17 ans ½...

JÉRÔME COLIN : Ah oui, ce qui est très tard pour un sportif de haut niveau.

LILIAN THURAM : Voilà, et après coup, quand je suis arrivé à l'AS Monaco, je me suis blessé, donc quelques mois après d'être arrivé, je pense que c'est 2, 3 mois après, on m'a opéré du genou et le docteur qui m'a opéré m'a dit que je ne pourrais plus jamais jouer au foot. Et donc je pense que c'est pour cela que j'ai toujours pris les choses avec beaucoup de distance et de plaisir, parce que je savais que déjà j'étais très chanceux de pouvoir jouer au foot et que c'était un métier extraordinaire, qui n'était pas vraiment un métier parce qu'on vous payait pour jouer. Y'a pas beaucoup de métiers quand même où on vous paie pour jouer.

JÉRÔME COLIN : Y'en n'a pas énormément.

LILIAN THURAM : Donc voilà.

JÉRÔME COLIN : Y'en n'a pas énormément et du coup est-ce que, après il y a évidemment des très grands clubs, il y a Monaco, il y a Parme, il y a la Juventus, il y a Barcelone, il y a l'équipe de France évidemment, champion du monde en 1998, qu'est-ce qu'elle vous a dit votre mère ?

LILIAN THURAM : Ma maman ? Ben tout au début ma mère ne voulait pas que je joue au foot. Ça c'est bon à savoir aussi. Heureusement que j'ai eu deux frères qui ont dit oui, il faut le laisser partir à Monaco. Elle a dit non, non... tu restes ici, tu vas passer ton Bac, tu vas travailler à l'école, donc mes frères ont vendu le truc en disant ne t'inquiète pas maman, elle m'a fait promettre que j'aurais mon Bac à Monaco...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez eu ?

LILIAN THURAM : Oui. Je n'avais pas le choix. Si je promets un truc à ma mère là... Sinon elle est capable de venir me chercher. Non elle était très heureuse mais j'ai eu beaucoup de chance aussi parce qu'elle ne comprenait pas grand-chose au foot donc elle a toujours vécu ça avec détachement et ce qui était important pour elle c'est que je ne me fasse pas mal. Donc pendant très longtemps elle ne regardait même pas mes matchs, parce qu'elle avait peur quand je tombais. C'est une mère en même temps hein. Elle est venue me voir jouer une fois quand j'étais en 4^{ème} Division à Fontainebleau. Et je lui ai demandé de ne plus jamais revenir.

JÉRÔME COLIN : Et elle n'est jamais revenue ?

LILIAN THURAM : Euh... à part dans des grands stades. Parce qu'en fait dans le petit stade de Fontainebleau, je n'entendais qu'elle. En plus elle m'appelait de mon surnom qu'elle me donne à la maison. Ça ne faisait pas sérieux.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a rendu heureux le football ?

LILIAN THURAM : Très heureux. C'est le plus beau métier du monde. C'est un métier qui vous permet de vous confronter à vous-même. C'est très important ça.

JÉRÔME COLIN : Le sport de haut niveau.

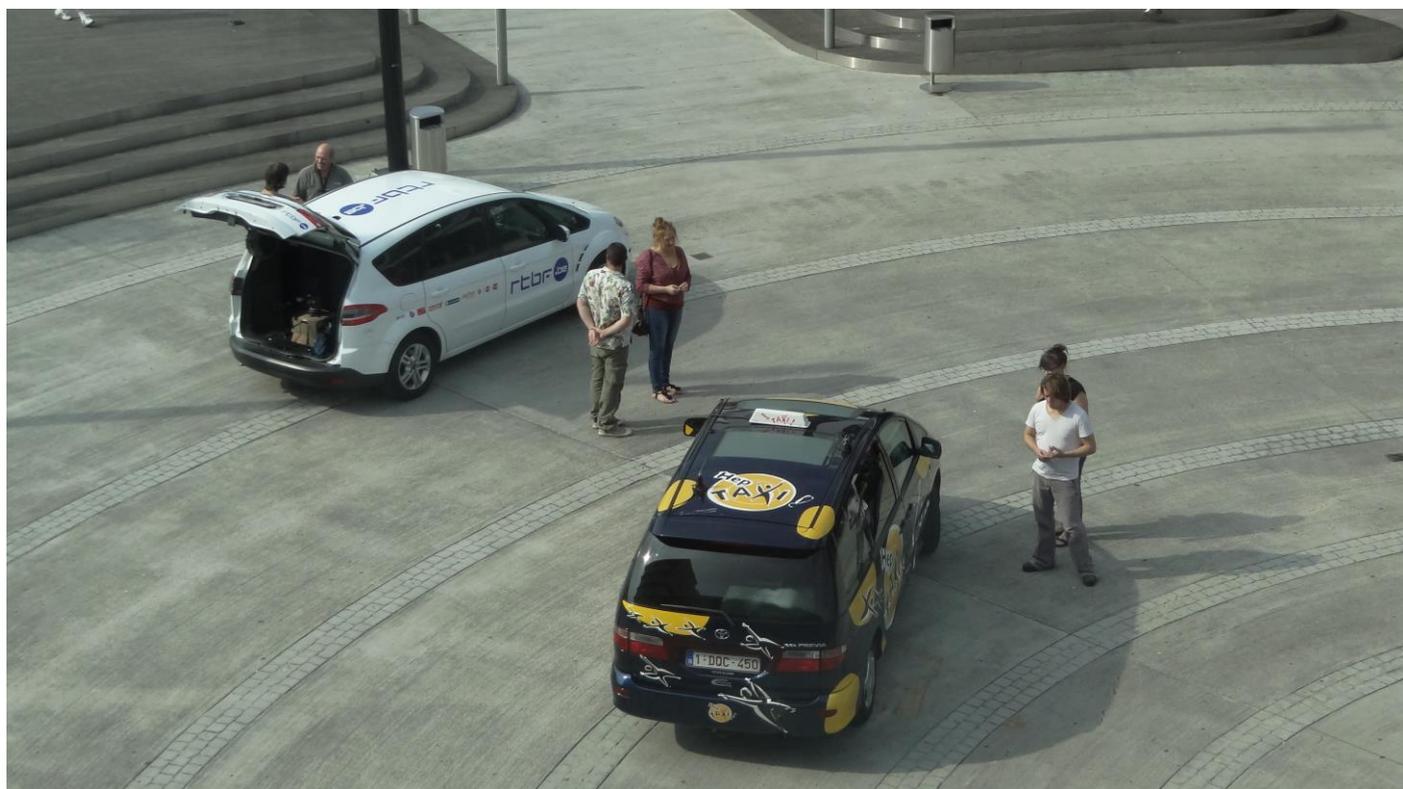
LILIAN THURAM : Oui. Le sport de haut niveau, le foot, c'est quelque chose qui vous demande beaucoup d'humilité en fait, c'est-à-dire progresser tout le temps, ça veut dire d'être insatisfait de ce que vous faites, et je trouve ça très intéressant, et après le football vraiment pour moi c'est vraiment une métaphore de la vie, franchement, c'est par exemple quand vous êtes au début d'un match, vous ne savez pas ce qui va se passer, vous êtes dans la concentration totale mais dans le relâchement aussi, vous allez écrire votre histoire, mais votre histoire ne peut pas s'écrire individuellement. Ça doit s'écrire collectivement. Donc ça veut dire qu'il faut être aussi à l'écoute des autres, parce que les autres vous rendent meilleurs. Il faut être dans la confrontation, en respectant les règles. Parce que si vous ne respectez pas les règles ça ne vaut pas vraiment le coup de gagner. C'est aussi le partage des émotions avec les personnes qui sont dans les tribunes, qui vous incitent à vous dépasser, qui vous motivent. Oui le foot c'est le



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

plus beau métier du monde. C'est extraordinaire. Et ça raconte tellement de choses. Et aussi le fait que le football peut permettre à un enfant d'Anse-Bertrand d'arriver à ce niveau-là. Il n'y a que le sport qui peut permettre ça. Parce que dans le sport il y a une, comment je pourrais dire ça, une honnêteté que peut-être dans d'autres milieux il n'y a pas. C'est-à-dire que si vous êtes bon, peu importe d'où vous venez, peu importe qui vous êtes, on va vous juger simplement sur vos performances.

JÉRÔME COLIN : C'est évident que dans le sport, par exemple, prenons le football, dans la compétition de haut niveau, qu'on pourrait comparer à la haute finance, ou en tous cas tous les milieux... ou à la politique, tous les milieux où on prend les tops, c'est sûr que celui du monde du foot est beaucoup plus bigarré que les autres.



LILIAN THURAM : Oui mais parce qu'en fait, si vous voulez, encore une fois c'est qu'on va vous juger simplement sur vos réelles capacités à faire ou ne pas faire certaines choses. C'est-à-dire que vous pouvez être un enfant qui naît dans une favela, et devenir le joueur le plus important et le plus connu dans le monde. Et dans d'autres milieux ce n'est pas possible. Votre lieu de naissance, votre famille de naissance, va jouer énormément dans ce que vous allez pouvoir avoir comme job plus tard. Donc il y a une certaine reproduction des élites dans certains domaines, alors que dans le foot elle n'est pas vraie. Donc c'est pour cela qu'il faut regarder le foot et le sport de haut niveau d'une façon différente, parce que je n'aime pas quand souvent on schématise vulgairement le foot. Le foot raconte énormément de choses sur la société.

JÉRÔME COLIN : Oui parce qu'aujourd'hui effectivement quand on parle du football dans les médias grand public, pas effectivement dans les médias sportifs, c'est l'argent, les contrats publicitaires, et à qui appartiennent les grands clubs aujourd'hui.

LILIAN THURAM : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça se résume à ça.

LILIAN THURAM : Alors que même si on analysait le football par ce biais-là, on verrait que le football ne raconte que l'histoire du monde hein. C'est-à-dire que ce qui est par exemple intéressant, c'est qu'on voit que dans tous les championnats, en règle générale aujourd'hui, eh bien les très grands clubs sont beaucoup plus riches que les autres, eh bien c'est ce qui se passe dans la société, et dans le monde, et qu'effectivement ce sont toujours les très grands



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

clubs qui gagnent les championnats, et ça raconte la société dans laquelle nous vivons. Par exemple ce qui est très intéressant aussi, c'est-à-dire qu'on voit qu'il y a des pays qui achètent des clubs aujourd'hui, ou des individus de certains pays qui achètent des clubs aujourd'hui ce qui n'était pas vrai il y a quelques années. C'est aussi parce qu'on voit le déplacement du capitalisme. Le déplacement des richesses dans le monde. Et ça aussi c'est intéressant et ça perturbe aussi certaines personnes que l'argent ne se trouve pas simplement en Europe aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.



JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre plus grand souvenir de sportif ? Oh, regardez ! Moi j'adore. Vous savez que Liège c'est une super ville.

LILIAN THURAM : C'est très beau. D'ailleurs je suis arrivé à la gare, et je trouve que quand on arrive à la gare, eh bien on a l'impression que vous, visiteur, la ville vous est offerte.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LILIAN THURAM : Vous savez, avec la gare qui est toute ouverte sur la ville. Je trouve ça très beau.

JÉRÔME COLIN : Elle a été faite par Santiago Calatrava.

LILIAN THURAM : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Vous aimez le reggae ?

LILIAN THURAM : J'adore.

JÉRÔME COLIN : Parce que d'après son pull je ne crois pas me tromper.

LILIAN THURAM : Oui.

JÉRÔME COLIN : On va écouter 2 secondes.

SORTIE MUSICIENS

LILIAN THURAM : Super. Merci hein.

JÉRÔME COLIN : Quelle chanson... Vous connaissez la chanson ou pas ? Marcus Garvey, Burning Spear.

LILIAN THURAM : Mon fils s'appelle Marcus. Le premier. En hommage à Marcus Garvey.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Je ne vais pas vous mentir, je le savais.

LILIAN THURAM : Sérieux ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

LILIAN THURAM : Ce qui est très intéressant...

JÉRÔME COLIN : Et votre deuxième fils...

LILIAN THURAM : S'appelle Khéphren. En hommage au pharaon. J'ai deux garçons, oui. Deux beaux garçons.

JÉRÔME COLIN : C'était important, parce que ce n'est pas un hasard du coup, c'est des prénoms qui ont un sens, des fois on prend des prénoms parce qu'ils sonnent bien, parce qu'on ne sait pas pourquoi ils nous touchent au cœur etc...vous ici ils sont quand même sensés. C'était important ?

LILIAN THURAM : Oui pour moi...

JÉRÔME COLIN : Idée de transmission.

LILIAN THURAM : Pour moi c'est important. J'essaie de donner du sens aux choses et je pense que ça permettra à mes enfants de grandir plus sereinement. Et effectivement les prénoms c'est pas... je trouve - on ne choisit jamais les prénoms au hasard je pense – pour leur faire comprendre qu'il y a une histoire. Et donc ils seront obligés d'aller chercher des informations sur Marcus Garvey et donc ces informations vont les aider à grandir plus sereinement.

Parfois on juge très rapidement les joueurs de foot mais il y a chez chacun de nous plusieurs intelligences !

JÉRÔME COLIN : On termine sur le foot, on était en train d'en parler, c'est quoi le plus beau moment de votre carrière de footballeur ? Est-ce qu'automatiquement c'est demi-finale de la Coupe du Monde où pour la première fois vous marquez en équipe de France, alors que vous êtes je pense le joueur le plus sélectionné, 142 sélections, vous mettez deux buts alors que vous n'en avez jamais mis, genre un soir on ne sait pas ce qui se passe, les planètes sont bien mises, le pied aussi, et pas le gardien.

LILIAN THURAM : Disons que le plus beau jour de ma carrière de foot c'est pas la demi-finale de la Coupe du Monde...

JÉRÔME COLIN : C'est la finale.

LILIAN THURAM : Ben oui. C'est la finale et parce qu'on la gagne. Parce que vous voyez par exemple ces enfants-là, ben c'est comme si c'était moi. Et quand je joue au foot, quand je suis petit, on se dit allé viens, on joue la Coupe du Monde, ouais c'est la finale, ouais je l'ai gagnée !

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

LILIAN THURAM : Voilà, et donc ça devient réalité. C'est juste surréaliste. Je me souviens d'ailleurs le jour de la finale j'avais mes amis d'enfance dans les tribunes, et comme on a gagné, très rapidement j'ai été les voir, j'avais, je me souviens j'avais le drapeau français, et je vais les voir en leur disant mais c'est un truc de fou. C'est-à-dire j'ai gagné la Coupe du Monde. C'est n'importe quoi. D'ailleurs parfois avec mes amis on en rigole parce que...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'en fait ça ne se gagne pas une Coupe du Monde, on peut juste l'imaginer.

LILIAN THURAM : Exactement, ça se rêve. Et puis... D'ailleurs tout à l'heure on parlait du plaisir d'être joueur de foot, moi je me souviens quand par exemple je rentrais dans le stade, dans les vestiaires, très souvent il y a notre maillot qui est accroché, et quand je voyais marqué dessus « Thuram », ça me donnait envie de rigoler, je me disais c'est n'importe quoi. Le mec d'Anse-Bertrand, des Fougères, il est devenu joueur de foot, il a son maillot marqué « Thuram ». Donc c'est pour ça que je dis que j'ai toujours eu ce recul pour me dire que c'est juste n'importe quoi.

JÉRÔME COLIN : Ce qui entre nous n'est pas le cas de tous les footballeurs. Est-ce qu'il n'y en a pas qui sont aussi beaucoup plus presque des machines ? Des machines sportives. Qui n'ont plus le recul sur ce côté surréaliste que vous évoqué.

LILIAN THURAM : ça je ne sais pas mais de toute façon encore une fois il faut faire très attention. C'est-à-dire que si vous voulez être un athlète de haut niveau, vous devez être à 100 % dans le projet. Donc ça veut dire que quand je vous dis que j'étais très heureux, ça me faisait rire de voir mon nom, ça ne veut pas dire que je n'étais pas à 100 %



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

dans ce que je faisais et dans la remise en question. Parce que sinon de toute façon vous ne pouvez pas arriver au haut niveau. Ça demande beaucoup de rigueur et beaucoup d'analyse dans ce que vous faites. Là aussi parfois on juge très rapidement les joueurs de foot mais il y a chez chacun de nous plusieurs intelligences. Et vous ne pouvez pas ne pas développer certaines intelligences pour arriver à ce niveau-là. Simplement je dirais l'intelligence de la remise en question ou l'intelligence ben de prendre soin de soi parce que sinon on ne dure pas. Donc j'étais complètement envahi par dépasser mes limites.

JÉRÔME COLIN : C'est très intéressant ça comme notion. Déjà réaliser qu'on en a, c'est très intéressant.

LILIAN THURAM : Mais c'est important, c'est-à-dire que... c'est pour ça aussi par exemple au sein de la Fondation...

JÉRÔME COLIN : La Fondation Lilian Thuram.

LILIAN THURAM : Oui. Quand je parle notamment aux enfants du racisme, du sexisme, de l'homophobie, de toutes ces choses-là, je leur dis que c'est une violence faite aux enfants parce que vous ne pouvez pas développer la chose la plus importante que nous ayons, l'estime de soi. Ça c'est un moteur extraordinaire. Donc il ne faut pas toucher à ça et au contraire, il faut dire aux enfants voilà, si on vous juge négativement, n'oubliez jamais que ce sont les autres qui ont un problème, pas vous. Et ça, ça paraît tout bête mais ça marche. Les enfants disent ah oui ? Je dis non, c'est les autres qui ont un problème, pas toi. Et toi, tu dois avoir confiance en toi et tu ne dois pas te mettre de limites parce que tu peux avoir des capacités que toi-même tu n'es pas conscient de ces capacités, donc il faut essayer de donner le meilleur de toi-même et essayer de voir où ça t'emmène. C'est important, avoir confiance en soi.

Valoriser c'est donner de l'amour...



JÉRÔME COLIN : C'est aussi le foot qui vous a un peu tout amené hein, d'une certaine manière, j'imagine, c'est quand même des grandes joies...

LILIAN THURAM : Je ne dirais pas qu'il m'a tout amené...

JÉRÔME COLIN : Pas tout non.

LILIAN THURAM : Qu'il m'a beaucoup emmené.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Voilà.

LILIAN THURAM : Je dirais que la personne qui m'a amené le plus c'est ma maman, mais vraiment hein, parce qu'elle m'a donné un truc essentiel, c'est que toi seul peux décider de ta propre vie. Ça c'est le départ.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes persuadé aujourd'hui, à plus de 40 ans, que c'est vrai ?

LILIAN THURAM : Mais bien sûr. C'est toi qui décides, mais tu ne décides pas tout seul. Attention. C'est-à-dire que ma mère quand elle part, ça veut dire qu'elle décide de partir pour changer sa vie. Mais elle a pu venir nous chercher parce qu'elle a rencontré des personnes qui l'ont aidée. Par exemple il y avait une famille de médecins, elle travaillait chez ces personnes, et elle a expliqué sa vie, et ces personnes l'ont aidée financièrement en lui disant voilà, comme vous nous avez expliqué, vous n'allez pas payer votre chambre de bonne, et ça va vous permettre de ramener vos enfants. Donc on ne se fait pas tout seul. Ça aussi, le football vous apprend ça. Mais par contre vous avez la capacité de dire je vais tout donner pour réussir. Je vais tout donner pour réussir parce que je peux y arriver.

JÉRÔME COLIN : C'est possible.

LILIAN THURAM : C'est possible. Ça ne veut pas dire que vous allez y arriver mais en tout cas 100 % des personnes qui ont réussi, c'est parce qu'ils pensaient qu'ils allaient pouvoir. Donc voilà, il ne faut pas partir avec le truc que je ne vais pas réussir. C'est pour ça que les sociétés qui enferment des gens en leur disant non vous ne pouvez pas réussir parce qu'on a décidé que ce n'était pas possible pour vous, c'est une société dangereuse.

JÉRÔME COLIN : Ben nous vivons dans une société dangereuse. Je peux vous dire qu'à l'école, l'école qui est sensée quand même porter nos enfants, portent ce message. Toi tu ne peux pas réussir, tu iras là, toi tu es incapable de faire ça, tu iras là, c'est quand même le message principal qu'on envoie aujourd'hui aux enfants qui ne sont pas exactement à capacité ou dans le rang. Massivement.

LILIAN THURAM : Effectivement, tout d'abord peut-être que le système éducatif belge, moi je ne connais que le système éducatif français et d'autres...

JÉRÔME COLIN : Similaires.

LILIAN THURAM : Par contre le système éducatif américain c'est un peu différent. Parce que mes enfants ont été dans des écoles américaines, parce que je voyageais, et en fait ce qui est très intéressant, ils valorisent toujours ce que l'enfant sait faire. Au début ça m'a déstabilisé. Il valorise tout le temps. Il dit ah non, là il est super, celui-là, là, franchement il est super. Et vous enfant, comme je suis Français, on s'attend qu'il commence par dire ce qui ne va pas, pour pouvoir corriger. Vous voyez ça dépend du système éducatif. Et c'est vrai que nous parents aussi nous devons faire très attention à valoriser les gens, à valoriser les enfants. Et c'est vrai que nous sommes dans des sociétés où parfois, on se demande pourquoi, on a peur de valoriser. Parce que valoriser c'est donner de l'amour...

JÉRÔME COLIN : Mais on n'a pas peur de dévaloriser. Moi dans mon expérience de père par exemple je le constate.

LILIAN THURAM : C'est vrai et ce n'est pas bien de dévaloriser les gens. Pourquoi ? Parce que vous enlevez à ces personnes-là une bonne estime d'eux-mêmes.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

LILIAN THURAM : Et moi j'ai appris ça aussi en tant que sportif de haut niveau, la première des choses c'est penser que vous avez une valeur. Et que cette valeur vous allez la bonifier en travaillant. Mais si on vous dit que vous êtes un incapable, ça ne donne pas envie.

J'arrête le foot parce que j'ai un problème cardiaque !

JÉRÔME COLIN : Quelque chose de très brutal dans votre carrière, Lilian Thuram, c'est qu'à plus de 30 ans, j'imagine, que vous décidez à quitter Barcelone pour terminer un peu votre carrière à Paris, au PSG, vous faites des tests, comme tous les joueurs, parce qu'ils ne vont pas non plus vous engager si vous vous apprêtez à perdre un pied, et là on réalise que vous avez une anomalie cardiaque et là votre carrière s'arrête en une visite médicale.

LILIAN THURAM : Oui effectivement.

JÉRÔME COLIN : C'est d'une brutalité dingue quand même pour un sportif de haut niveau.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

LILIAN THURAM : Oui c'est une brutalité sur le moment bien sûr, mais en même temps ça a été un moment, comment je pourrais après avec le recul hein, ça a été un moment, oui je ne vais pas dire bénéfique mais ça m'a permis au moins de m'arrêter, parce que j'aime tellement le foot que je pense que j'aurais souffert d'arrêter si c'était un choix personnel. Parce que souvent les gens pensent que je n'aime pas trop le foot mais je ne sais pas pourquoi ils pensent ça mais moi le truc que j'adore le plus c'est jouer au foot. Donc le fait qu'on me dise voilà vous ne pouvez plus jouer au foot, ok d'accord, ben c'est pas moi qui ai choisi, donc j'arrête. En plus qu'on me dise que j'arrête parce que j'ai un problème cardiaque c'est quand même bien parce que sinon peut-être que je pouvais risquer de mourir quand même, donc c'est bien qu'on me prévienne, et après il faut connaître l'histoire familiale. C'est-à-dire que mon frère est décédé d'un problème cardiaque. D'accord. Et j'avais je crois à l'époque une vingtaine d'années et nous avons tous dû passer des examens pour le cœur.



JÉRÔME COLIN : Et vous êtes passé au travers.

LILIAN THURAM : Et je suis passé au travers. Certains de mes frères et sœurs ont des problèmes au cœur, et donc aussi ça a été une chance extraordinaire de pouvoir jouer au foot, c'est-à-dire toutes ces années, et je me souviens très bien le jour où j'avais été à Monaco faire les examens cardiaques, je savais que ça aurait pu s'arrêter là. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc pour moi toutes ces années qui sont passées entre ma blessure au genou où on m'a dit que je ne pouvais pas jouer au foot, la visite chez le cardiologue, en fait c'est, comment je pourrais dire, du bonus en fait.

JÉRÔME COLIN : Oui vous avez eu une carrière que vous auriez pu ne pas avoir.

LILIAN THURAM : Exactement. Et donc moi j'ai conscience de ça. C'est-à-dire que très souvent les gens attendent de frôler la mort pour se dire ah, t'as vu comment la vie est belle ! Eh ben en fait c'est ça. C'est-à-dire qu'on n'a pas besoin de frôler la mort pour ouvrir les yeux et se dire la vie est belle. Et la vie est belle même si on a des problèmes. Vous voyez ce que je veux dire ? Dans l'absolu.

Fondation Lilian Thuram : questionnaire notre imaginaire collectif et ne pas culpabiliser les gens !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Est-ce que quand ça se passe au PSG, vous êtes déjà un militant, est-ce que la Fondation existe déjà ou vous vous dites oh, ça va faire beaucoup de temps à occuper. Il faut que je m'occupe sinon je vais devenir dingue.

LILIAN THURAM : Tout d'abord, vous savez je ne me considère pas comme un militant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LILIAN THURAM : Non...moi je me considère comme quelqu'un qui se questionne, pour comprendre la société dans laquelle il vit, et qui voudrait que d'autres personnes se questionnent autour de l'égalité. D'accord ? Et moi j'ai commencé ces questionnements tout au long de ma vie, dès petit, après la Fondation elle s'est constituée lorsque j'étais à Barcelone, parce qu'en fait j'ai un ami qui était Consul Général de France à Barcelone à l'époque, et il m'a invité, lors d'un dîner, et il y avait un monsieur à côté de moi et ce monsieur me dit, M. Thuram, qu'est-ce que vous allez faire lorsque vous serez grand ? Parce que pour lui c'est un truc d'enfant de jouer au foot, et moi je lui dis eh ben quand je serai grand, je vais changer le monde. Et il me dit ah bon, vous voulez changer le monde ? Je dis oui et il me dit mais comment ? Je lui dis j'aimerais expliquer aux gens que le racisme, le sexisme, l'homophobie, ce n'est pas naturel, on ne naît pas comme ça. C'est une construction culturelle. Il me dit ah bon ? Et donc je lui explique certaines choses, comment je voyais les choses, et à la fin de ce repas il me dit écoutez M. Thuram, bonne chance mais sachez qu'on ne change pas le monde parce que je suis plus vieux que vous.



JÉRÔME COLIN : Et moi je le sais.

LILIAN THURAM : Quelques semaines après il m'appelle. Mon téléphone sonne et c'est ce monsieur. Il me dit vous savez quoi, j'ai bien réfléchi, eh ben vous m'avez déjà changé parce qu'effectivement je ne m'étais jamais posé certaines questions comme le fait qu'on ne naît pas raciste, on le devient et que c'est culturel. Se penser homme supérieur aux femmes, c'est culturel. Ce n'est pas quelque chose qu'on vous enseigne. Et il me dit voilà, je vais vous donner une idée, parce qu'en fait c'est un Directeur d'une agence de publicité, il m'a dit ce serait bien de monter une Fondation et que petit à petit vous essayez de questionner les gens à réfléchir sur ces inégalités qui sont dans notre société et vous allez voir que petit à petit peut-être qu'il y aura des personnes qui seront convaincues et vous allez pouvoir aider les gens à changer leur imaginaire. Voilà pourquoi cette Fondation est née. Donc oui je pense que c'est l'approche qu'on peut avoir d'un sujet et moi je reste persuadé que très peu de gens se posent la question de



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

l'égalité entre eux et les autres. Ils veulent l'égalité pour eux, c'est l'évidence, oui ben parce que chacun de nous, nous sommes auto centré. Mais justement c'est amené la capacité du décentrement. Et montrer que les regards que vous portez sur les autres ne sont pas neutres.

JÉRÔME COLIN : Et les activités de la Fondation c'est quoi par exemple ?

LILIAN THURAM : C'est des déplacements un peu partout dans le monde...

JÉRÔME COLIN : Pour ?

LILIAN THURAM : Pour rencontrer des enfants à l'école, des adultes dans des colocs, faire des livres... Après j'ai eu la chance que les livres soient traduits dans plusieurs langues donc là aussi c'est aller parler du livre à l'étranger. Faire des expositions. Faire des rapprochements avec des personnes qui travaillent sur le sujet, et essayer de confronter nos idées et les approches que nous pouvons avoir, parce que l'approche est très différente parfois. C'est pour ça que je dis que pour moi c'est avant tout questionner notre imaginaire collectif et ne pas culpabiliser les gens sur le fait qu'on peut être raciste ou sexiste, c'est simplement les amener à se questionner et écouter notamment les enfants. Ecouter les enfants parce que les enfants ont beaucoup de choses à raconter, parce qu'on voit à quel point les enfants sont conditionnés par leurs parents parfois.

La colonisation c'est avant tout de la violence pure !



JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr. Sans vous flatter trop je peux vous dire que ça fonctionne parce que moi j'ai vu l'exposition à la Cité Miroir, je connaissais les os humains, parce que c'est sur ça l'exposition, les os humains, « L'invention du sauvage », donc cette façon à partir du 16^{ème} siècle, mais particulièrement dans les expositions universelles qui ont eu lieu à partir du début du siècle pour justifier la colonisation on a fait revenir des habitants d'Océanie, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, pour les exposer en cage hein, pratiquement, derrière des barreaux, en leur faisant jouer des rôles, ce quoi est absolument incroyable, on connaît la « Vénus Hottentote », la Vénus Noire, mise en scène par Kechiche, dans un autre style il y avait aussi tous les Fritz, comme John Merrick, « Elephant Man » par exemple, etc...et jamais Buffalo Bill qui avait amené ces Indiens, domestiqués il disait, dans son « Buffalo Bill Wild



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

West show » au début du siècle, et jamais je n'avais fait la connexion entre ça et « L'invention du sauvage » et pratiquement l'invention du racisme. Et là en voyant l'expo, je me suis dit mais bon sang ! Mais c'est bien sûr.

LILIAN THURAM : Mais en même temps c'est assez compréhensible parce que l'histoire qu'on nous raconte est une histoire un peu tronquée, et ce qui est très important, encore une fois, c'est pouvoir écouter une autre histoire et confronter l'histoire. Et très souvent on ne nous amène pas à faire ça, parce qu'on nous amène à croire que nous avons raison dans l'histoire que nous avons apprise. Mais encore une fois, nous sommes en 2016, il y a des gens qui ne comprennent pas que par exemple la colonisation c'est avant tout de la violence pure. Ça veut dire que vous ne pouvez pas coloniser sans exterminer des gens. Si vous voulez imposer votre loi, vous êtes obligé de passer par la violence brutale. Et lorsque vous voulez coloniser, vous voulez exploiter des gens, vous devez construire un discours. Les personnes qui veulent justement cet appât du gain, doivent construire un discours. Et ils vont construire un discours pour emmener les gens à accepter l'inacceptable. Et si on vous construit un discours en disant ouais ils ne sont pas comme nous, c'est tout à fait normal, on va apporter la civilisation, vous finissez par croire que c'est vrai, parce que ce que vous voyez c'est ceux qui sont derrière des enclos et vous dites oui, il faut absolument qu'on les sorte de cette animalité pour qu'ils deviennent civilisés. Et c'est ça qui est intéressant. C'est cette manipulation de l'opinion publique. Et pour moi, lorsque vous allez à la Cité Miroir, c'est réfléchir à quel est le discours aujourd'hui qu'on nous vend. C'est ça, parce qu'on regarde le passé pour comprendre le présent. C'est-à-dire aujourd'hui quel est le discours qui nous emmène à légitimer les discriminations faites à d'autres personnes. Et derrière le discours économique, qu'est-ce qui se cache ? Parce que est-ce que nous sommes toujours dans un rapport de domination envers d'autres pays, envers d'autres populations ? C'est ça la réalité. Parce que sinon l'histoire va se regarder, on va dire oh tiens les pauvres, à l'époque c'était comme ça. Non il faut regarder comment on peut améliorer les choses aujourd'hui.

Les enfants ne nous appartiennent pas !

JÉRÔME COLIN : Ils ont quel âge vos enfants ?

LILIAN THURAM : Alors mes enfants, le premier a 19 ans et le deuxième a 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait ça jeune.

LILIAN THURAM : Oui, c'est des grands.

JÉRÔME COLIN : Ils sont fiers de leur père ou c'est déjà un vieux con ?

LILIAN THURAM : En tout cas ils ne me l'ont jamais dit, si j'étais un vieux con. Je pense qu'ils n'oseraient pas quand même. Mais je pense que c'est comme le rapport entre papa et enfants, donc... je ne sais pas... En tout cas ce qu'ils savent c'est que je les aime. Et ça je pense que c'est le plus important. Après... Voilà, il ne faut pas qu'il y ait de doutes sur ça.

JÉRÔME COLIN : Non. Il ne faut pas qu'il y ait de doutes.

LILIAN THURAM : Non.

JÉRÔME COLIN : Comment vous avez fait parce qu'effectivement vous n'avez pas eu le mode d'emploi, vous, parce qu'il n'y avait pas de père à la maison, est-ce que finalement du coup est-ce qu'être père c'est inné ? On n'a pas besoin du mode d'emploi.

LILIAN THURAM : Non tout d'abord papa c'est pas inné, c'est comme maman d'ailleurs, donc quand j'étais jeune papa, je ne lisais pas mal de bouquins sur la petite enfance, sur les enfants, et après bien sûr il y a ce que vous avez vu faire votre maman, parce que j'ai reproduit ce que j'ai vu, et dernièrement je discutais avec une dame qui est psy depuis plus de 30 ans, et elle m'a dit tiens, lorsque je t'observe avec tes enfants, on dirait une maman-papa. Je ne sais pas ce que ça veut dire mais bon...

JÉRÔME COLIN : Ça veut probablement vouloir dire ce que ça veut dire.

LILIAN THURAM : Oui. Voilà. Mais je trouve ça assez incroyable les rapports entre parents-enfants. C'est juste magique parce qu'en fait les enfants ne nous appartiennent pas et en fait on essaie de les éduquer au mieux pour



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

qu'ils puissent trouver leur voie et ce qui est très compliqué c'est ne pas imposer définitivement une façon de penser la chose et ça je trouve que c'est extrêmement important et compliqué à faire. C'est dire voilà moi j'essaie de t'éduquer au mieux par contre en grandissant j'espère que tu te poseras des questions à savoir est-ce que c'est juste ou pas, ce que je te dis. Je pense que cette liberté-là doit être donnée aux enfants.

Généralement le discours politique et médiatique est un discours construit par les plus riches !



JÉRÔME COLIN : Vous voyez là Lilian il y a des bonbons, vous pouvez d'ailleurs en profiter gratuitement...

LILIAN THURAM : Sérieux ? Depuis tout à l'heure je regarde ça.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez, et alors dans les bonbons il y a des petites boules.

LILIAN THURAM : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ?

LILIAN THURAM : Ça se mange ?

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez en prendre une. Non ça s'ouvre.

LILIAN THURAM : C'est vrai ? Ça ne se mange pas. C'est des surprises à l'intérieur ?

JÉRÔME COLIN : Vous allez voir. Alors ? C'est quoi ?

LILIAN THURAM : « Un pays ne peut prospérer longtemps en ne favorisant que les plus prospères », Barak Obama. Ça c'est vrai, mais le problème de l'histoire, c'est que les plus prospères veulent rester les plus prospères et gagner plus. Et en fait c'est pour ça que c'est un vrai débat et c'est pour cela que justement il faut emmener les populations à avoir une très grande analyse du discours politique et du discours médiatique. Parce que généralement le discours politique et médiatique est un discours construit par les plus riches. Pourquoi je dis ça ? Parce qu'en règle générale, historiquement hein, les personnes les plus riches essaient toujours de contrôler les moyens de communication. Parce qu'il faut construire un discours. Et donc voilà pourquoi l'éducation est importante dans les sociétés, amener la population à prendre conscience de certaines choses pour pouvoir choisir le plus intelligemment possible.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez en prendre une autre si vous voulez.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

LILIAN THURAM : C'est gratuit ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas combien il y en a.

LILIAN THURAM : Il y en a trois.

JÉRÔME COLIN : Faisons les trois. On ne sait jamais qu'il y ait une chanson, qu'on puisse chanter, merde.

LILIAN THURAM : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, vous chantez ?

LILIAN THURAM : Non.

JÉRÔME COLIN : Voix de casserole ?

LILIAN THURAM : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez une voix de casserole ?

LILIAN THURAM : Pire que ça je crois.

Il faut écouter les critiques et les analyser pour savoir si elles sont justes !

LILIAN THURAM : « Si vous ne connaissez pas la critique, vous n'aurez pas de succès », Malcom X. Ça c'est une évidence.

JÉRÔME COLIN : Mais il faut l'apprendre.

LILIAN THURAM : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : A pouvoir éventuellement supporter la critique, parce que c'est quelque chose de violent aussi au début.

LILIAN THURAM : Non ce n'est pas violent, ça dépend comment vous êtes éduqué. La critique ça fait progresser. C'est ce que je dis souvent à mes enfants. Je leur dis voilà, quelqu'un qui t'aime vraiment te diras la vérité. Et dans la vérité eh bien il va peut-être y avoir des critiques, et donc il faut écouter les critiques et les analyser pour savoir si elles sont justes. Parce qu'il y a des critiques qui ne sont pas justes. D'accord ?

JÉRÔME COLIN : J'imagine que vous en tant que personnalité publique, en plus sportif de haut niveau, on sait que l'affect que mettent les gens dans le sport, vous avez dû être critiquer de manière un peu virulente de temps en temps quand vous loupiez deux matchs de suite...

LILIAN THURAM : Oui mais c'est parce que... quand les gens vous critiquent tellement c'est parce qu'il y a aussi beaucoup d'attente et beaucoup d'amour. Parce qu'en fait quand vous n'aimez pas quelqu'un eh bien vous ne calculez pas la personne. C'est ce que je dis à mes enfants. Moi par exemple je dis à mes enfants écoutez je vous aime trop pour vous raconter des bêtises. Je vais vous dire ce que je pense. Mais ce que je pense peut-être que ce n'est pas juste. Donc c'est à toi aussi d'analyser. Donc la critique oui ça fait progresser.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous ne seriez pas genre quand on vous frappe sur la joue droite, vous tendez la gauche ?

LILIAN THURAM : Non. Ce n'est pas moi ça. Ça je crois que c'est Martin Luther King. Non, ce n'est pas moi.

JÉRÔME COLIN : Une troisième.

LILIAN THURAM : Oui.

JÉRÔME COLIN : Allons-y.

LILIAN THURAM : Alors... « Je refuse de désespérer parce que désespérer c'est refuser la vie. Il faut garder la foi ». Depuis que je suis petit, la devise de la maison c'est « ... », depuis que je suis petit ma mère me répète ça.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

LILIAN THURAM : « ... », vous voulez une traduction ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.

LILIAN THURAM : Vous ne l'aurez pas.

JÉRÔME COLIN : Et si je retire 10 euros sur le compteur ?



LILIAN THURAM : Non en fait c'est en créole, ça veut dire « Tiens bon, ne te laisse pas aller, c'est quand tu te laisses aller que ça devient compliqué ».

JÉRÔME COLIN : Putain c'est beau.

LILIAN THURAM : Depuis tout petit j'entends ça. Donc c'est vrai que ça forme aussi une personnalité en fait.

JÉRÔME COLIN : Très beau.

LILIAN THURAM : Donc oui bien sûr. De toute façon il faut dire aux gens que la vie, la vie est compliquée. Ce qui serait grave c'est qu'il n'y ait pas de complications. D'ailleurs la religion existe dans toutes les sociétés, pourquoi ? Parce que la religion rend la vie plus acceptable.

JÉRÔME COLIN : En tout cas la fin.

LILIAN THURAM : Non. Pendant très longtemps je pensais que c'était la fin mais en fait ce n'est pas la fin, c'est le jour le jour.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

LILIAN THURAM : Parce qu'en fait, quand vous êtes en difficulté, ce dont vous avez besoin c'est d'une protection, c'est comme les enfants, ils ont envie d'être protégés. Quand vous n'êtes plus enfant, vous pouvez penser qu'il n'y a plus de protection. Et donc la religion est là pour protéger, pour les aléas de la vie de tous les jours. Et moi pendant très longtemps aussi je pensais que c'était pour accepter cette notion de mort. Mais ce n'est pas ça, c'est aussi pour vous aider à affronter les difficultés de tous les jours. Et il y a des difficultés. Et donc quand les gens ont une foi, ces difficultés peut-être sont plus acceptables. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Je vous avoue que je n'ai pas besoin de Dieu pour m'aider à surmonter les difficultés du quotidien mais je pense que je vais avoir sérieusement besoin de lui pour m'aider à ne pas mourir.

LILIAN THURAM : Mais non mais moi je ne suis pas croyant... mais j'essaie de comprendre pourquoi dans toutes les sociétés il y a toujours eu des religions. Et il y en aura toujours je pense. Parce qu'encore une fois il y a des questionnements que les hommes et les femmes ne peuvent pas résoudre. Oui, il y a aussi de juste avoir besoin de rendre la vie plus facile aussi. Parce qu'effectivement quand il y a des concepts précis, parfois la vie est plus facile. Et aussi oui, je pense qu'il y a ce besoin de protection. Parce que moi je suis Antillais, et donc aux Antilles, depuis que je suis tout petit, à la fin de chaque phrase ils vous disent « si Dieu veut ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous y retournez souvent, aux Antilles ?

LILIAN THURAM : Très souvent.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est vrai, vous parvenez à le faire ?

LILIAN THURAM : Oui. Je prends le temps parce que pour moi c'est nécessaire, et c'est extrêmement important, par exemple c'est très important d'emmener mes enfants aux Antilles pour qu'ils comprennent d'où je viens, pour qu'ils comprennent l'histoire de leur grand-mère, qu'ils comprennent l'histoire de leurs ancêtres, et non, c'est très important. Et puis bon, je suis né en Guadeloupe, attention ça c'est très important, je suis né là-bas, donc j'ai besoin de ces repères et d'ailleurs plus j'avance en âge, plus je sens l'appel de la Guadeloupe. C'est assez incroyable d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire que vous risquez quand même d'aller faire des vieux os là-bas ?

LILIAN THURAM : Si la vie me laisse le temps de choisir, il n'y a aucun doute.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

LILIAN THURAM : Il y a zéro doute. C'est-à-dire que je me vois bien dans un champ, avec des animaux, parce que je viens de la campagne. Ce lien à la nature est important.

JÉRÔME COLIN : C'est clair !

Je pense que c'est important de dire aux gens que les choses évoluent !

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on cause, on cause, mais il faut aller inaugurer cette exposition.

LILIAN THURAM : Mais moi je pense que ce qu'on ne dit pas assez c'est qu'il y a beaucoup de gens de bonne volonté, et moi je pense que la majorité des gens sont de bonne volonté.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

LILIAN THURAM : Mais moi j'ai aucun doute.

JÉRÔME COLIN : Après vous savez ce que c'est le problème, c'est... après je pense que vous devez moins avoir ce problème que le commun des mortels, mais c'est le temps. C'est le temps qu'il faut pour gagner sa vie.

LILIAN THURAM : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Et gagner sa vie pour pouvoir payer le loyer, envoyer les gamins à l'école...

LILIAN THURAM : Mais c'est ça !

JÉRÔME COLIN : Qu'il y ait de la bouffe...

LILIAN THURAM : On est broyé...

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui dans les villes les loyers coûtent chers... Avec des salaires moyens... A un moment en fait on prive les gens d'avoir le temps de penser un tout petit peu aux autres...

LILIAN THURAM : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on doit tellement être un peu auto centré pour pouvoir se permettre de vivre... vivre au moins, c'est compliqué.

LILIAN THURAM : On est broyé par le système et surtout ce qui est, dans l'analyse que font les politiques, et ils ont compris, parce que dans le racisme aussi il y a, quand je dis, une construction économique, c'est-à-dire qu'ils renvoient les gens les uns contre les autres, pour une compétition. Parce que ça on ne le dit pas assez. C'est-à-dire qu'il est légitime que je passe avant parce que je suis qui je suis. Ah ben oui parce que regardez le discours des politiques aujourd'hui c'est-à-dire ouais y'en n'a pas pour tout le monde, alors comment on va faire ? Et ça attise la haine chez les gens. C'est-à-dire que tout d'un coup je vais perdre. Et dans le sexisme c'est pareil, c'est-à-dire qu'il y a des discours oui bien sûr laisser la place aux femmes mais ça veut dire que les hommes seront moins présents dans les postes de pouvoir, donc les hommes veulent garder leur avantage. Parce que c'est ça aussi. Et c'est pour ça que c'est compliqué. Mais ce qu'il faut dire c'est que les choses avancent, et les choses changent, et moi je prends toujours en exemple, par exemple sur l'histoire du racisme, il y a la couleur de peau, l'histoire de ma propre famille,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

par exemple mon grand-père est né en 1908, il est né 60 ans après l'abolition de l'esclavage, parce que les gens pensent que l'esclavage c'est un truc super loin, dire presque que ça n'a pas existé quoi, et ma mère est née en 1947, elle est née pendant la période des colonisations, elle est née juste avant l'Apartheid en Afrique du Sud, enfin il y avait déjà l'Apartheid mais moins en 48, et moi je suis né en 1972, d'accord, 72, c'est l'Apartheid en Afrique du Sud, ma mère c'est par exemple la ségrégation aux Etats-Unis, et donc voilà, on voit dans un laps de temps, qu'on prend de mon grand-père à moi, les choses ont beaucoup évolué.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible.

LILIAN THURAM : Je pense que c'est important de dire aux gens que les choses évoluent. Parce que parfois on a l'impression d'entendre des discours que rien ne change. Ça ce n'est pas vrai.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai.

LILIAN THURAM : Ça c'est super important de dire que ce n'est pas vrai. Sinon vous allez démoraliser les gens et ils ne vont rien faire alors qu'il faut dire que les choses changent, il y a des difficultés, chacun de nous nous devons travailler au changement. Et les choses vont changer. Parce qu'il n'y a rien qui ne change pas. Les choses qui ne changent pas ce sont les choses mortes. Et comme la société est faite d'individus...

JÉRÔME COLIN : Ça bouge.

LILIAN THURAM : Ah oui. Obligatoirement. Nous ce qu'on peut faire c'est choisir la direction du changement. Voilà, ça oui.

JÉRÔME COLIN : En tant que citoyen vous supportez les mois qui vous attendent en France, l'élection présidentielle qui arrive, où on a assez bien déjà compris sur quel terrain ça allait se jouer, à savoir celui du tout sécuritaire et de la peur de l'autre, est-ce qu'à un moment vous avez envie, parce que c'est aussi ça que vous faites aujourd'hui d'entrer dans le débat à venir ?

LILIAN THURAM : Ben tout d'abord si on m'y invite, en me posant la question, parce qu'en règle générale je ne prends pas la parole seul, si on m'invite ce serait avec grand plaisir que je dirais ce que je pense. Mais ce discours est très médiocre et j'espère qu'il y aura des politiques qui seront à la hauteur de la chose, du moment en tout cas, pour ne pas tomber dans l'affrontement des eux et des nous quoi. Tout c'est d'un ridicule... Mais bon.

JÉRÔME COLIN : ça a beau être ridicule, c'est devenu l'ultra centre du débat quand même.

LILIAN THURAM : Exactement. Oui mais c'est parce que justement ils ne peuvent pas résoudre les vrais problèmes. Et donc vous savez, insuffler la peur dans la société c'est très facile, parce qu'ils savent aussi que les gens quand ils ont peur ne raisonnent pas.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas tort.

LILIAN THURAM : Ben non, si tout d'un coup il y a quelque chose qui se passe là, très rapidement vous allez voir qu'on ne va pas raisonner. Ça va être une question de survie.

JÉRÔME COLIN : Evidemment, d'instinct.

LILIAN THURAM : Mais il faut que les gens comprennent que ce n'est pas anodin qu'il y ait ces discours ultra sécuritaires et de peur. Ce n'est pas anodin. D'où l'importance de l'éducation.

En fait moi j'ai un rapport très spécial au foot...

JÉRÔME COLIN : J'adore parce que tous les gens qui vous regardent, ils vont rentrer chez eux, ils vont dire je suis sûr qu'il vient au Standard de Liège. Parce que les Liégeois, c'est le Standard.

LILIAN THURAM : J'espère qu'ils se disent il va peut-être venir au Standard, j'espère que ce n'est pas pour jouer. Sinon on est mal.

JÉRÔME COLIN : Ils merdent là cette année, ça ne se passe pas top.

LILIAN THURAM : C'est vrai ? J'ai mon cousin qui jouait l'année dernière au Standard.

JÉRÔME COLIN : C'est qui ?

LILIAN THURAM : Johan Thuram, le gardien.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Exact !

LILIAN THURAM : C'est un super mec. Vraiment.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas comment ça a commencé pour eux mais je crois que ce n'était pas...

LILIAN THURAM : Non ça ne s'est pas bien passé.

JÉRÔME COLIN : Pas dingy hein.

LILIAN THURAM : D'ailleurs il n'y est plus hein.

JÉRÔME COLIN : Non, c'est ça. Vous vous intéressez encore de près ?

LILIAN THURAM : Au foot ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LILIAN THURAM : De près, je ne dirais pas de près mais...

JÉRÔME COLIN : Vous vous tenez au courant.

LILIAN THURAM : Oui. Mais moi ce que j'aime c'est le foot, quand je dis j'aime le foot, c'est le fait de jouer.

JÉRÔME COLIN : Vous jouez encore un peu, au ralenti je veux dire... ben oui...

LILIAN THURAM : Non, très peu.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LILIAN THURAM : Non...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce que jouer au ralenti, ce n'est pas jouer.

LILIAN THURAM : Ah non, si, c'est jouer. Parce qu'en fait moi j'ai un rapport très spécial au foot, c'est que je dois jouer, pas quand je jouais au foot professionnel, je dois jouer avec des amis, pour rigoler. Et donc j'habite Paris, par exemple là j'ai été faire du foot la semaine dernière avec mon ami d'enfance, Franck Renard, à Fontainebleau.

JÉRÔME COLIN : Ok, ça vous faites.

LILIAN THURAM : Oui. Parce que j'ai commencé à Fontainebleau, et le fait de jouer avec lui, on était enfant, on jouait ensemble, et par exemple quand je disais qu'on ne se fait pas tout seul, s'il n'y avait pas eu son papa, à Franck Renard, ben je ne serais sûrement pas devenu joueur de foot. Parce qu'en fait c'était lui qui passait tout le temps me chercher en voiture pour m'emmener jouer à Melin, en Cadets Nationaux. Et donc je n'aurais pas pu jouer en Cadets Nationaux vous voyez. Et donc là ça me fait rire, parce qu'on joue à Fontainebleau, dans le même stade où on était petit, c'est juste surréaliste.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes inscrit au club et vous faites des matchs ou c'est juste pour s'amuser ?

LILIAN THURAM : Non, non.

JÉRÔME COLIN : Non hein.

LILIAN THURAM : C'est juste les entraînements.

JÉRÔME COLIN : Juste les entraînements. Mais ça ne vous titille jamais ? Même de faire un match à la con mais juste de gagner ou de perdre ?

LILIAN THURAM : Non parce qu'en fait j'ai aussi un petit défaut quand même, c'est que quand je joue, je joue pour la gagne. Donc je n'ai pas envie de me laisser prendre par le jeu.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il n'y a aucun sportif de haut niveau qui soit différent de vous sur ce point-là.

LILIAN THURAM : Non mais il y en a qui arrivent à relativiser en disant ouais ça va, c'est qu'un match, si on perd, on perd, ce n'est pas grave. Mais moi je dois avouer que quand on commence à perdre ça me...

JÉRÔME COLIN : Ça vous irrite.

LILIAN THURAM : Oui. On va dire ça oui, c'est très doux comme irriter.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

LILIAN THURAM : Oui.

LILIAN THURAM : En tout cas c'est une jolie ville.

JÉRÔME COLIN : C'est joli hein.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux

LILIAN THURAM : Oui. Sincèrement.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est joli. Ça c'est l'opéra.

LILIAN THURAM : C'est super.

JÉRÔME COLIN : De Liège. Oui c'est très joli.

LILIAN THURAM : Nous sommes arrivés alors.

JÉRÔME COLIN : On y est là. Il y a eu plus d'embouteillages que prévus sur la fin. Donc on a dû moyenner. Vous savez que maintenant nous on a Thierry Henri.

LILIAN THURAM : Ah oui c'est vrai !

JÉRÔME COLIN : Qui est T2 de l'équipe nationale belge.

LILIAN THURAM : Exact !

JÉRÔME COLIN : Eh oui. Je ne sais pas ce qu'il est venu faire là mais il est là.

LILIAN THURAM : Ben s'il est venu... attends, c'est super bien.

JÉRÔME COLIN : Super, je trouve ça super.

LILIAN THURAM : Non mais pour lui. Comme expérience c'est super intéressant, dans une équipe nationale, et puis même pour les joueurs qui sont en place, c'est super intéressant.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr.

LILIAN THURAM : Non, je comprends très facilement.

JÉRÔME COLIN : La nouvelle a été très bien accueillie. Eh bien nous sommes arrivés à la Cité Miroir, tout doucement. Merci beaucoup.

LILIAN THURAM : ça a été un plaisir. Je ne suis pas sûr que vous ayez fait le chemin le plus court. Mais bon...

JÉRÔME COLIN : Je ne vous l'avais pas promis non plus.

LILIAN THURAM : Oui mais quand même... C'est de l'arnaque tout ça.

JÉRÔME COLIN : Hop, c'est là.

LILIAN THURAM : Je reconnais.

JÉRÔME COLIN : Et un grand merci à vous.

LILIAN THURAM : Merci beaucoup.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Lilian Thuram sur La Deux